



AIDE A LA PREDICATION

Dimanche 11 février 2018

1 Corinthiens 13, 1-13

Elizabeth de Bourqueney, pasteure
à Moyeuivre- Grande

Actualisation.

« *L'amour consiste à ne jamais dire « je suis désolé ».*

Dans le film *Love Story*, après une dispute, une jeune femme dit à son conjoint cette phrase. On peut l'entendre de deux façons : l'amour consiste à être toujours parfait, ou bien au contraire, l'amour consiste à ne jamais s'excuser car on est déjà pardonné. Dans un cas comme dans l'autre, cette phrase pourrait-elle s'ajouter à l'hymne de l'amour de l'épître aux Corinthiens ?

Cet hymne appelle des interprétations multiples, voire contradictoires.

Est-il un appel à une exigence réalisable ? Un horizon d'attente inatteignable ? Une vérité fragmentaire composée de moments où effectivement l'amour patiente, se réjouit avec la vérité ? Cet amour est-il uniquement individuel, divin, communautaire, universel ? Est-il un excès d'idéalisation qui peut s'avérer créateur ou destructeur dans les couples comme dans les communautés religieuses ou autres ? Et nous, qui croyons si bien connaître ce texte, saurions nous citer de mémoire les dix particularités de l'amour selon Paul ?

Etude

Paul écrit à une communauté qu'il a créée, et qui connaît des conflits. Corinthe est une ville de Grèce qui a un canal où circulent des bateaux. C'est un lieu de passage à travers la mer, entre deux rives étroites, où se croisent les cultures, les peuples, les convictions entre philosophie grecque, Judaïsme et Christianisme naissant appelé « *la voie* ». Dans cette « hymne à l'amour », Paul déplace la notion d'amour d'une culture à l'autre, d'une foi à l'autre, non pas en les opposant, mais en les entrecroisant.

L'Agapè est l'un des vingt-sept mots du grec classique pour désigner l'amour. La Bible retient principalement *philia*, l'amour réciproque entre amis, et l'Agapè qui a plusieurs significations. On le trouve dans l'Ancien Testament traduit en grec, la Septante, dans les dix commandements. En Exode 20,3 l'ancien Testament parle de ceux qui aiment Dieu : « *j'agis avec amour envers ceux qui m'aiment (agapè) et obéissent à mes commandements* ».

Dans le Nouveau Testament, Jésus interroge Pierre et lui demande s'il l'aime d'amour-Agapè, Pierre Lui répond qu'il l'aime d'amour-*philia*.

Le texte de l'épître aux Corinthiens intrigue : il parle de l'amour comme d'une personne, personnifiant ainsi l'agapè et il ajoute dix verbes au mot agapè, comme autant de commandements. L'amour est-il un commandement à mettre en pratique ? L'homme est-il capable d'un tel amour patient, généreux et désintéressé ? Quelles sont ces dix paroles ? Comme les commandements, il y a des verbes à la forme affirmative : « *l'amour est patient, est serviable, il trouve sa joie avec la vérité* ». Les formes négatives reprennent certains termes des commandements en les déplaçant.

Ainsi là où l'Exode parlait d'un « *Dieu jaloux* », Paul affirme que « *l'amour n'est pas jaloux* ». Il utilise également des mots de la philosophie grecque pour désigner ce qui s'oppose à l'amour : « *l'amour ne se vante pas, il ne se gonfle pas* ». Il relie amour et injustice : « *l'amour ne se réjouit pas de l'injustice.* » Agapè a été traduit et l'est encore souvent par le mot « *charité* » qui place l'amour en corrélation avec la justice. C'est un aspect parmi d'autres.

Histoire et ouvertures

Au vingtième siècle, l'expression « *amour inconditionnel* » pour traduire le mot agapè, est issu du débat entre Paul Tillich et un cercle de

psychanalystes à New York pendant la seconde guerre mondiale. Il a rencontré et débattu sur des « *fragments de l'amour* » avec ces psychanalystes qui, pour une partie, juifs ou chrétiens, fuyaient l'Allemagne. L'un d'eux, Erich Fromm remettait en cause l'agapè et pensait qu'il est impossible de se pardonner à soi-même.

Ce dialogue parle d'agapè sur fond de guerre mondiale et de persécutions. L'agapè, l'amour, articule à la fois une réflexion sur la justice et la justification. Tillich affirme que chez Luther, la vie alterne en nous agapè et péché, rupture de la relation à Dieu, tandis que pour Calvin il y a une progression possible, une courbe ascendante sans rupture, vers la foi et l'amour.

Dans les relations de personne à personne, nous oscillons entre abandon à l'autre et repli sur soi. L'agapè est la norme ultime de la loi morale. Les commandements de la loi morale comme les dix verbes de Paul introduisent une fêlure en nous car ils nous invitent à ce qui devrait être en nous. Ils nous font nous découvrir étrangers à nous-mêmes. Oui, nous voudrions être aimants, patients, attentifs à la justice et nous nous découvrons jaloux, inattentifs à la justice. On peut alors s'interroger sur notre manière d'accueillir ce qui est étranger en nous et autour de nous.

Ici peuvent prendre place des réflexions et informations sur les questions d'actualité sur l'accueil des migrants par exemple.

L'image de l'amour que nous découvrons dans le miroir est une image fragmentaire. Mais c'est aussi dans des moments, des lieux fragmentaires qu'arrive cet amour utopique patient. Notre rôle est de contribuer à augmenter ces fragments de vérité, de manière individuelle et communautaire. Sous des formes qui restent à inventer.